



SGCAF - SCG



Date de la sortie :	7 août 2017
Cavité / zone de prospection :	Réseau d'Anialara
Massif :	Pierre Saint Martin
Commune :	Isaba (Espagne)
Personnes présentes	Aitor et Iniaki (Espagne), Jun (Japon), Eric Boyer, Didier Rigal, Christian Rigal, Hervé Dangy et Guy Masson
Temps Passé sous Terre :	13 h
Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée	classique
Rédacteurs	GM

Le réseau d'Anialara est l'un des grands réseaux de la Pierre Saint Martin, il correspond à l'une des rivières parallèles qui drainent cet immense lapiaz. Ce réseau comprend 10 entrées, 8 sur la partie haute, dont l'AN51 par lequel nous allons descendre, et 2 sur la partie basse, dont l'AN308, par lequel nous allons ressortir. L'ensemble totalise environ 43 km pour un dénivelé de 853 m. Nous voilà donc partis pour 1 h $\frac{1}{2}$ de marche à partir de la station de la Pierre pour rejoindre l'entrée supérieure, la Sima Dos Acuarios.



L'approche sur les lapiaz devant le Pic d'Anie.



Les dalles de lapias à l'approche du trou.

Le point le plus haut du réseau est un trou situé 40 m plus haut, mais il n'est pas utilisé pour les explorations menées dans ce secteur par les Belges du GS Avallon. La veille nous avons fait un portage de sacs et profité de la présence de nos amis Belges pour jeter un œil à d'autres cavités en cours d'exploration dans le secteur (dans l'une d'elle les pierres tombent durant 11 s avec un ronflement impressionnant...).

Nous nous préparons et attaquons vers 11 h du matin.



Eric, notre guide dans la traversée, attaque en tête.



C'est parti !

La première partie est simple : 400 m de puits en enfilade, juste coupés en route par une courte remontée. On ne quitte quasiment pas la corde et les parois propres, lisses, les dimensions respectables , tout rend agréable cette descente.



Didier arrive en bas du dernier vrai puits.

Regroupés en bas il reste de petits redans à enchaîner pour tomber les pieds dans un ruisseau. Nous allons le suivre dans une galerie d'abord assez modeste mais mignonne, avec quelques cascades ludiques.



Aujourd'hui le débit est très faible.

Ensuite la galerie et le débit augmentent et lorsque nous arrivons au pied de l'arrivée de l'AN3 Pozzo Estella, l'entrée « historique », une belle plage de galets nous accueille pour un premier casse-croûte.

La suite de la rivière est variée, tantôt au fil de l'eau, tantôt au long de shunts fossiles. On parcourt peut-être deux kilomètres avant d'arriver aux voûtes basses, où il faut courber le dos et patauger dans l'eau profonde. On remonte les jambes des sous-combis et on enlève les chaussettes, mais miracle : là où on devait se mouiller jusqu'aux cuisses l'étiage important permet de passer (du moins pour moi) sans même remplir les bottes !

Ensuite la progression devient moins enthousiasmante car il faut sans cesse chevaucher des trémies imposantes avec des blocs instables. On ne fait que monter et descendre. Dans la « Grande Salle » on s'élève de 70 m, et dans la « Grande Galerie » qui suit de 40 m, sans compter toutes les autres. Par chance, moi qui me sentais en toute petite forme à l'entrée, j'ai été revigoré par la pause repas.

Enfin nous voilà devant la grande trémie qui a été le terminus du trou durant 25 ans. La shunter demande de gravir une longue pente raide, de se glisser entre des

blocs sans toucher à ceux marqués d'une tête de mort (!), puis de se hisser dans un puits de 20 m. En haut une courte galerie mène au bivouac des Belges.



Le bivouac tout confort des Belges, avec son palmier gonflable !

Là nous nous chargeons de 4 sacs de couchage et de deux grands sacs étanches, que nous poserons deux km plus loin à la demande de nos amis.

Puis il reste à gravir une pente raide et un autre puits pour arriver au sommet du shunt, 145 m au-dessus du niveau de la rivière ! La salle Gargamel marque le point haut de ce passage, chapeau pour avoir trouvé ici le chemin ramenant à la rivière ! On redescend très vite de 50 m puis on s'enfile dans les puits Dalton : succession de passages vigoureusement désobstrués, parfois vraiment étroits, c'est la mauvaise « surprise » de la traversée. On arrive ensuite dans un dédale de conduits fossiles aux parois instables, puis un pendule scabreux conduit à une vaste galerie. Encore des puits et on retrouve la rivière, enfin ! Peu après on est au confluent avec l'affluent Tintin, où nous posons les sacs de couchage et faisons notre second repas. Cette fois nous prenons notre temps et le réchaud ronfle ! Nous savons que le plus dur est passé.

La suite est une belle rivière dans laquelle on patauge en passant d'une rive à l'autre. Mais ce serait trop simple sans une nouvelle trémie à gravir, la « Castafiore ». Puis voilà un quasi siphon. Il faut le shunter par des passages vraiment étroits, heureusement balisés le jour même par une équipe venue de l'aval, car c'est le seul endroit qu'aucun d'entre nous ne connaît ! On retrouve la rivière qui butte plus loin sur une trémie. Pour l'éviter on s'élève longuement en rive gauche pour rejoindre le point de jonction entre les réseaux amont et aval d'Anialara. Désormais nous sommes tous en terrain connu. Encore deux puits à monter (100 m de dénivelé total depuis la rivière !), un autre à descendre, puis encore des montées et descentes dans l'énorme galerie se terminant par le « Camino del Gigante ». Une grande descente et nous arrivons au niveau de la jonction effectuée il y a deux ans avec l'AN308, la « Sima del Bosquete ». Etant l'un des chauffeurs ayant laissé sa voiture à la station de la Pierre j'ai le privilège

de partir en tête pour la remontée des 260 m de puits coupés de quelques courtes galeries. Finalement, si nous sommes descendus à environ -750 depuis l'AN51, le total des remontées ne doit pas être inférieur à 700m de dénivelé, la traversée ayant une longueur estimée à 8 km. Un bon crapahut !

Dès avant la sortie je remarque la présence de grêlons centimétriques... Dehors il ne pleut pas mais des éclairs nous accueillent. Il est minuit. Il faut une bonne $\frac{1}{2}$ h pour rejoindre les voitures laissées au plus proche du trou. Le début du chemin se fait au sec, en évitant une multitude de belles salamandres jaunes et noires qui se prélassent sur le sentier humide. Mais ensuite la pluie puis la grêle se déchainent, les casques crépitent et, bien qu'étant restés en combinaison, nous nous retrouvons trempés jusqu'au slip !

Iniaki, l'autre chauffeur, monte au côté d'Hervé qui nous ramène à la station, je suis dans le coffre assis sur un pneu car sa voiture n'a que deux places. Il nous faut $\frac{3}{4}$ h pour le trajet de 15 km car il y a un brouillard à couper au couteau et on distingue à peine le bord de la route, peint en blanc ! Du moins en Espagne car passé la frontière les marques sont presque effacées... Pour revenir je pars devant mais ai un mal fou à trouver mon chemin dans les parking déserts ! Plus loin je me retrouve subitement sur l'herbe, ayant « perdu » la route... Bref, après avoir songé à dormir sur place, nous mettrons 2 h pour arriver enfin au camping d'Isaba au terme d'une journée riche en émotions diverses !

Nous avons mis 13 h pour la traversée mais un groupe plus réduit, minimisant les attentes à chaque puits remontant, peut faire la même chose en 10 h à condition de connaître le trajet. Je précise que tous les puits étaient équipés et que nous étions donc plutôt légers. Le trajet est plus court que la traversée classique de la Pierre Saint Martin mais beaucoup plus technique et physique ! Un beau souvenir.